

Homélie du dimanche 06 septembre 2026 Matthieu C18 Versets 15 à 20

Père Philippe

L'Évangile est un coup de tonnerre dans la nuit des hommes. Il y a quelques dimanches à peine, si vos pas vous ont mené jusqu'à la messe pendant l'été, vous avez entendu ces paroles tombées des lèvres du Christ comme un glaive : *« Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »*

Et ce glaive, ce jour-là, était tendu à Pierre seul, comme une clé d'or entre ses mains tremblantes. Aujourd'hui, le voici brandi au-dessus de nous tous. *« Tout ce que vous lierez... tout ce que vous délierez... »* Le pouvoir des clés, arrachée aux doigts du premier des apôtres, est jeté dans le creuset brûlant de l'Église entière.

On pourrait frémir. On pourrait voir déjà, dans l'ombre des siècles à venir, les ombres des conflits se dresser entre Pierre et les siens, entre Rome et les conciles, entre les Églises divisées comme des membres déchirés du même corps. L'Histoire, hélas, n'a pas manqué de verser ce sang. Mais laissons là les querelles des hommes. Ce qui nous importe, c'est le mystère lui-même, « ce lier » et « ce délier » qui traversent l'Écriture comme une plaie ouverte, comme une blessure qui ne se referme jamais.

Qu'est-ce qui est lié, dans la Bible ?

Tout y est lié. D'abord, Isaac, le fils bien-aimé, étendu sur le bois comme un agneau, les mains et les pieds serrés par les cordes de son père. Le cœur d'Abraham, lui aussi est lié par l'angoisse et l'obéissance. Puis Siméon, enlevé comme un otage, enchaîné par la ruse de Joseph. Samson, le fort, trahi par l'amour, garrotté par les Philistins avec des cordes neuves, comme si la force elle-même pouvait être entravée. Et puis les impies, liés par l'ouvrage de leurs mains ; les rois, traînés en captivité, les princes menés par des entraves de fer...

Et dans l'Évangile ? Une femme, courbée depuis dix-huit ans, que Satan avait liée ; Zacharie, le prêtre, la langue liée après la vision de l'ange ; Lazare, les pieds et les mains enroulés de bandelettes, comme un mort qui attendrait encore son heure ; et enfin Lui, le Christ, saisi, lié, mené comme un malfaiteur devant Caïphe.

Tout est lié, dans ce monde. Le sacrifice et l'angoisse, l'enfermement et la maladie, le péché et la mort. Même l'amitié, comme celle de David et de Jonathan, porte en elle ce goût amer de la tragédie, comme si l'amour lui-même était une chaîne... Tel est l'ordre des choses. Nous sommes liés, frères, liés par le sang de nos fautes, par le poids de nos peurs, par l'étau de nos passions. Et ce qui est lié ici-bas semble l'être pour l'éternité...

...à moins qu'il ne soit délié.

Et voici le miracle : tout ce qui est lié, peut être brisé. Isaac, sauvé par l'ange au dernier moment ; Siméon, rendu à ses frères ; Samson, libérant dans sa chute les colonnes du temple ; la femme courbée, redressée par un mot du Christ ; Zacharie, la bouche ouverte pour chanter le Benedictus ; Lazare, sortis des bandelettes comme d'un suaire ; et Lui, le Crucifié, délié de la croix, disparaissant dans la lumière du matin de Pâques, plus léger que l'aube.

Depuis que le Verbe s'est fait chair dans le sein de la Vierge, chaque lien rompu sur cette terre l'est pour l'éternité.

Qu'importe la nature de notre esclavage ! Qu'il nous enchaîne au péché, à la peur, à nos addictions, diverses et avariées peu importe ! Qu'il soit subi ou choisi, le Christ nous en a affranchis. « *C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage.* » (Ga 5, 1)

Alors, que signifie cette parole terrible : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sera délié* » ?

Cela signifie que le sort de nos frères est désormais entre nos mains.

Pouvoir effroyable, responsabilité écrasante, risque sans nom ! Car nous pouvons, délier nos frères, briser leurs chaînes, les relever, les faire ressusciter. Mais nous pouvons aussi, comme les pharisiens, charger sur leurs épaules des fardeaux que nous ne portons pas nous-mêmes, les écraser sous le poids de nos jugements, les enfermer dans la honte, les condamner à mort.

Oui, l'Église a le devoir de lier parfois. Elle doit avertir, comme Ézéchiël, exhorter, comme saint Paul, trancher, retrancher, exclure même, quand les valeurs éternelles sont en jeu. Mais son premier devoir, son devoir le plus saint, c'est de délier. « *Défaire les chaînes injustes, rompre les liens du joug.* » (Is 58, 6) Car la libération en Jésus-Christ ne doit pas être un vain mot.

Lui seul, en vérité, possède ce pouvoir en plénitude : « *Il ouvre, et personne ne ferme ; il ferme, et personne n'ouvre.* » (Is 22, 22) Lui seul tient la clef de David, Lui seul brise les sept sceaux du Livre de la Vie.

À nous, ses serviteurs, de nous faire les messagers de cette Bonne Nouvelle.
À nous de ne pas trahir sa confiance.

Amen.